

Société de Linguistique de Paris
École Pratique des Hautes Études (EPHE), IV^e section

La séance aura lieu
en présence à l'EPHE, en Sorbonne, escalier E, 1^{er} étage, **salle Gaston Paris**
et pourra être suivie **à distance** par Microsoft Teams :
Lien de connexion : <http://tinyurl.com/4y892hc2>
(informations complémentaires plus bas)

Séance du samedi 3 février 2024 (17h-19h)

Syllabe et sonorité dans l'articulation des attaques complexes en géorgien
Ioana Chitoran (Université Paris Cité, Clillac-ARP)

Introduction

L'organisation interne de la syllabe est basée sur le concept de sonorité. Cette étude examine la syllabe d'un point de vue articulatoire, proposant un lien entre sonorité et l'organisation temporelle des gestes articulatoires dans la parole.

Je pars de l'observation, en phonologie, que la syllabe est une unité essentielle d'organisation linguistique, une unité de segmentation d'un énoncé (Blevins 1995 ; Goldsmith 2011), dont l'organisation interne est basée sur le principe de séquençement de sonorité ou SSP – *Sonority Sequencing Principle* (Jespersen 1897 ; Steriade 1982 ; Clements 1990 ; Parker 2011). Il a été proposé que l'ordre des consonnes et des voyelles au sein d'une syllabe suit ce principe, adhérant à une alternance de pics (généralement des voyelles) et de creux (consonnes regroupées autour de la voyelle en tant qu'attaques ou codas). Le principe stipule que la voyelle qui constitue un pic syllabique est précédée d'une séquence de consonnes dont la sonorité monte progressivement vers la voyelle (par ex. /pla/, /kro/). La majorité des langues évitent les attaques composées de consonnes de sonorité égale, nommés « plateaux de sonorité » (/tk/), alors que l'ordre inverse, de « sonorité décroissante » (/lp/, /rk/) sont encore plus rares.

Le SSP décrit ainsi avec précision l'ordre préféré dans lequel les consonnes se combinent pour former des attaques de syllabe, sans toutefois expliquer cette préférence (Ohala 1992). En effet, plusieurs langues posent des défis au SSP : le tashlhiyt (Ridouane 2008), l'arabe marocain (Dell et Elmedlaoui 2002), le salish (Bagemihl 1991 ; Shahin et Blake 2004 ; Czaykowska-Higgins 2016), le géorgien (Chitoran et al., 2002 ; Crouch 2022 ; Crouch et al. 2023) entre autres. Le géorgien est problématique, car il permet des groupes d'attaque comprenant tous les ordres de sonorité – croissante, plateau, décroissante :

k^hris 'il/elle frappe', **t^k'bili** 'doux', **rbena** 'courir'

Le but des recherches entreprises ici est de comprendre pourquoi des patrons inhabituels, rares, peuvent émerger dans les langues du monde, malgré l'existence indéniable de patrons préférentiels. Est-ce que ces langues constituent des réelles exceptions au SSP, ou bien le principe se manifeste-t-il de manière plus subtile, indirecte, intégrée aux spécificités de chaque langue ?

Étude réalisée en collaboration avec Caroline Crouch (Rice University) et Argyro Katsika (UC Santa Barbara)

Pour répondre à cette question, nous abordons la sonorité du point de vue de l'articulation (Chitoran 2016), prenant le géorgien comme banc d'essai (Crouch et al., 2023). Nous nous concentrons uniquement sur les attaques complexes en initiale de mot, car dans cette position les groupes consonantiques sont, sans ambiguïté, tautosyllabiques.

Cette étude examine l'organisation de la syllabe par le biais de la relation hypothétique entre le phasage des gestes articulatoires et le profil de sonorité en géorgien. L'hypothèse est testée par l'analyse de données de production collectées à l'aide de l'articulographie électromagnétique (EMA). En nous appuyant sur les données de trois locuteurs, nous examinons le chevauchement gestuel dans les attaques composées de deux consonnes qui varient par rapport à leur profil de

